PORTRAIT DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES AU QUÉBEC

PORTRAIT DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES AU QUÉBEC

92-06409/

Principales données de l'enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues

BIBLIOTHÈQUE
FEV 21 1992
DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Claude Moisan

Juillet 1991

ISBN: 2-550-22168-0
Dépôt Légal - 3e trimestre 1991
Bibliothèque nationale de Québec

RÉSUMÉ

OBJECTIF DE L'ÉTUDE

Cette étude a pour principal objectif de faire connaître la situation qui prévaut au Québec par rapport à la consommation de psychotropes dans la population ayant plus de quinze ans. Les données sont tirées de la dernière enquête (1989) qu'a réalisée Santé et Bien-Être Canada. L'univers de recherche couvert par cette enquête est du même type que celles qu'a réalisées précédemment ce ministère fédéral, soit l'Enquête de 1978-1979 et celle de 1985.

La Direction de l'évaluation du Ministère a publié en 1990 une étude se rapportant à la consommation d'alcool au Québec(1). Basée principalement sur une comparaison du niveau de consommation des Québécois tel que décrit dans l'enquête de Santé Canada (1979-79) et celle de Santé-Québec (1987), l'objet principal de cette étude visait à démontrer la baisse de consommation de la population en général. L'étude ci-jointe présente aussi des données illustrant la baisse de consommation des Québécois, mais elle se distingue de la précédente en ce qu'elle trace un portrait plus détaillé des consommateurs d'alcool et s'attarde à présenter le contexte et les conséquences de la consommation.

CONTENU DU RAPPORT

La première et principale section du rapport concerne la consommation d'alcool. Un portrait des consommateurs d'alcool est d'abord présenté, alors que sont décrits ensuite le contexte et les conséquences de leur consommation. La deuxième section a trait à la consommation des drogues illicites et à celle des médicaments. Enfin, dans la troisième section, certains résultats de l'étude sont placés dans une perspective longitudinale et font l'objet d'une comparaison avec la situation qui prévaut au Canada et principalement en Ontario en matière de consommation d'alcool.

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

. Le profil des consommateurs d'alcool

Dans l'ensemble de la population ayant plus de quinze ans au Québec en 1989, on retrouve 76 % de personnes qui sont des buveurs actuels, 15 % sont d'anciens buveurs et 9 % n'ont jamais consommé d'alcool. Il y a proportionnellement plus de buveurs chez les hommes que chez les femmes et ce, peu importe les variables qui sont retenues.

---

1 ROY, L., Les changements dans la consommation d'alcool au Québec: Principales données, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction générale de la planification et de l'évaluation, 1990.

La proportion des buveurs parmi la population décroît avec l'âge. Le nombre des buveurs augmente, par ailleurs, avec le niveau d'instruction et le niveau salarial. Enfin, c'est parmi les cols bleus que l'on retrouve proportionnellement le plus grand nombre de buveurs.

. Le contexte, les conséquences et les attitudes reliés à la consommation d'alcool

L'étude montre que l'alcool est un psychotrope généralement consommé dans un contexte de relations sociales entre buveurs: très peu de personnes boivent de façon solitaire et rarement le font-elles lors de soirées tranquilles à la maison. La consommation se produit plus généralement dans des lieux publics et lors d'événements sociaux.

La conduite d'une automobile après la consommation d'alcool constitue une des conséquences les plus néfastes de la consommation. L'étude confirme que l'irresponsabilité des conducteurs va de pair avec le nombre de consommations, mais elle met aussi en évidence un fait généralement moins soupçonné, à savoir que ce comportement déviant n'appartient pas seulement aux jeunes. Les personnes qui ont entre 35 et 54 ans sont aussi nombreuses que les 15-34 ans à conduire leur automobile après avoir consommé de l'alcool.

. La consommation de drogues illicites et de médicaments

La consommation de drogues illicites est beaucoup moins présente dans notre société que celle de l'alcool; moins de 10 % de la population rapporte avoir consommé de la drogue au moins une fois durant l'année précédant l'enquête. Ce sont les consommateurs de drogues douces (marijuana et haschich) qui sont les plus nombreux.

. Mise en perspective des résultats

L'étude montre qu'il y a à peu près le même nombre de personnes qui ont dit avoir consommé de l'alcool en 1985 et 1989. La différence qui est apparue durant cette période est l'augmentation importante des petits buveurs parmi les consommateurs d'alcool. Le Québec se situe dans la moyenne canadienne, tant pour le nombre de buveurs que pour le niveau de consommation.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ. i
TABLE DES MATIÈRES. ii
LISTE DES FIGURES. v
LISTE DES TABLEAUX vii
REMERCIEMENTS ix

INTRODUCTION 1

1. LA CONSOMMATION D'ALCOOL 3
1.1 PORTRAIT DES CONSOMMATEURS D'ALCOOL 3
L'âge 5
Le niveau d'instruction 6
Le revenu 7
La catégorie d'emploi 8
La situation de famille 9
1.2 LE CONTEXTE, LES CONSÉQUENCES ET LES ATTITUDES RELIÉS À LA CONSOMMATION D'ALCOOL 9
Le contexte 10
Les conséquences 12
Les attitudes et les opinions 15

2. LA CONSOMMATION DE DROGUES ILLICITES ET DE MÉDICAMENTS 19

3. MISE EN PERSPECTIVE DES RÉSULTATS 23

CONCLUSION 27

BIBLIOGRAPHIE 31

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Proportion de buveurs selon le type de buveurs et l'âge (hommes) 5

Figure 2 : Proportion de buveurs selon le type de buveurs et l'âge (femmes) 5

Figure 3 : Proportion de buveurs, selon le type de buveurs et le niveau d'instruction (hommes) 6

Figure 4 : Proportion de buveurs, selon le type de buveurs et le niveau d'instruction (femmes) 6

Figure 5 : Proportion de buveurs, selon le type de buveurs et le revenu (hommes) 7

Figure 6 : Proportion de buveurs, selon le type de buveurs et le revenu (femmes) 7

Figure 7 : Proportion de buveurs, selon le type de buveurs et la catégorie d'occupation (hommes) 8

Figure 8 : Proportion de buveurs, selon le type de buveurs et la catégorie d'occupation (femmes) 8

Figure 9 : Proportion de buveurs, selon le type de buveurs et la situation de famille (hommes) 9

Figure 10 : Proportion de buveurs, selon le type de buveurs et la situation de famille (femmes) 9

Figure 11 : Consommation régulière selon certaines activités 10

Figure 12 : Abstinence avec divers compagnons durant les douze mois qui ont précédé l'enquête 11

Figure 13 : Proportion des buveurs qui ont connu des problèmes par suite de leur consommation d'alcool 12

Figure 14 : Proportion des répondants qui ont connu au moins une fois dans leur vie des problèmes dus à la consommation d'alcool d'autres personnes 13

Figure 15 : Proportion des buveurs actuels qui ont conduit au cours des douze derniers mois après avoir bu deux consommations ou plus durant l'heure précédente, selon l'âge 14

Figure 16 : Même proportion de buveurs, selon le nombre de consommations prises au cours de la semaine qui a précédé l'enquête . . . 14

Figure 17 : Proportion de la population qui a consommé certaines drogues illicites 19

Figure 18 : Proportion de la population dont un ami a déjà eu un problème de drogue, selon l'âge 20

Figure 19 : Proportion de la population dont un membre de la famille a déjà eu un problème de drogue, selon l'âge 20

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Attitudes et opinions concernant la consommation d'alcool dans diverses situations 15

Tableau 2 Opinion sur la politique gouvernementale en matière de consommation d'alcool et d'autres drogues 16

Tableau 3 Opinion sur les questions liées à la consommation d'alcool et d'autres drogues 16

Tableau 4 Pourcentage de la population qui a consommé certaines drogues licites dans le mois qui a précédé l'enquête 20

Tableau 5 Genre de buveurs et nombre de consommations par buveur actuel au cours de la semaine qui a précédé l'enquête (Québec) 23

Tableau 6 Genre de buveurs et nombre de consommations par buveur actuel au cours de la semaine qui a précédé l'enquête, par province 24

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie toutes les personnes qui ont participé à la révision de ce texte en fournissant des commentaires fort pertinents: Sylvie Dillard, directrice, Direction de l'évaluation; Suzanne D'Annunzio, chef du Service de l'évaluation - réadaptation et services de longue durée; les professionnels de ce Service, Lucie Bélanger, Mario Bolduc, Alain Saucier, Lysette Trahan; Marc Eliany, directeur du projet de l'enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues; Andrée Demers, chercheure au Département de Santé communautaire de l'Hôpital général de Montréal. L'auteur remercie également Lise Lapointe pour la mise en page et le traitement de texte.

INTRODUCTION

Le portrait présenté dans ce document est tiré de l'enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues que le gouvernement fédéral a effectuée en 1989. Cette enquête a touché 11 634 personnes au Canada, qui ont eu à répondre à un imposant questionnaire concernant leur consommation de psychotropes et leur mode de vie en général. L'intérêt de l'étude réside en ce qu'elle aborde le phénomène de la consommation sous un angle global. Les facettes suivantes y sont abordées : les caractéristiques des consommateurs d'alcool et des autres drogues, certains déterminants de la consommation et les conséquences de celle-ci, les attitudes des Canadiens face à la consommation et leurs opinions à l'égard des politiques gouvernementales.

Les faits saillants de l'enquête fédérale que l'on retrouve dans le présent document constituent une première exploitation des données concernant le Québec. L'analyse des données repose sur une trentaine de tableaux choisis par les responsables de l'enquête parce qu'ils fournissent une bonne idée de la prévalence de la consommation des psychotropes au Québec. C'est uniquement à partir de ces tableaux que le présent document a été construit. Le portrait des consommateurs qui en résulte est par conséquent limité si on le compare à la richesse du matériel que recèle l'enquête.

Le portrait présenté ici est uniquement descriptif : quelques variables sociodémographiques servent à tracer le profil des consommateurs et les pratiques de consommation sont illustrées à travers certaines activités de la vie courante. On est ainsi en mesure de savoir qui consomme des psychotropes au Québec et de présenter certaines conditions dans lesquelles se fait cette consommation. Il est par contre impossible de mesurer la proportion que représentent les consommateurs pour qui l'alcool représente un problème, ni de préciser leurs caractéristiques.

Malgré ces quelques limites, les données de l'enquête restent néanmoins intéressantes car elles permettent de confirmer certains résultats d'études réalisées par le passé qui tendent à démontrer que la consommation d'alcool est en baisse au Québec depuis une dizaine d'années. Or, la principale originalité de l'étude proposée ici est plutôt de mettre en évidence certains phénomènes qui ne sont pas

toujours soupçonnés lorsqu'il s'agit de la consommation de psychotropes, particulièrement, le contexte de la consommation, les conséquences de celle-ci et les attitudes des consommateurs.

Comme on le verra, une très grande partie de la population consomme de l'alcool. Ce résultat n'est pas en soi très surprenant et n'illustre pas nécessairement une situation inquiétante. Le phénomène de la consommation prend plutôt sa véritable signification dans les comparaisons faites entre chacun des groupes de la population. C'est là que se révèle l'évolution de la consommation à travers l'âge des individus et que se dessine le lien entre certaines variables sociodémographiques et le comportement des individus à l'égard de l'alcool et des autres psychotropes.

Le présent document devrait être fort utile pour le monitoring des programmes de prévention et de réadaptation en toxicomanie que la Direction de l'évaluation espère pouvoir entreprendre bientôt. De plus, le portrait sommaire présenté ici, mais plus encore l'étude approfondie des données fédérales, permettra de cerner certains besoins de la population afin de mieux orienter les différents programmes.

Malgré l'importance de la méthodologie déployée pour son exécution, l'étude fédérale présente certaines limites lorsque les données sont fragmentées par province et par type de consommation de psychotropes. La plus importante de ces limites est celle qui nous empêche de caractériser les buveurs qui ont un problème d'alcool. Les personnes qui ont pris plus de sept consommations par semaine ne sont pas suffisamment nombreuses pour que les résultats soient significatifs sur le plan statistique. Pour la même raison, il nous a été impossible de tracer un profil précis des consommateurs de drogues et de médicaments.

Pour ne pas alourdir inutilement chacun des graphiques et les quelques tableaux que l'on retrouve dans ce document, leur source n'a pas été indiquée. Il faudrait retenir qu'ils ont tous été construits à partir des données de l'enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues de 1989 et qu'ils concernent un échantillon de 1 808 personnes représentant la population du Québec ayant plus de 15 ans.

1. LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Parmi tous les types de psychotropes, l'alcool est celui qui est consommé par le plus grand nombre de personnes. Dans la population ayant plus de 15 ans, trois personnes sur quatre sont considérées comme des buveurs actuels, alors que l'on retrouve moins d'une personne sur dix qui consomme des drogues illégales et environ la même proportion qui s'adonne à la consommation de divers médicaments vendus avec ou sans ordonnance.

1.1 PORTRAIT DES CONSOMMATEURS D'ALCOOL

Selon le statut de buveur qui la caractérise, la population ayant plus de 15 ans peut être décrite de la façon suivante :

- 76 % sont des buveurs actuels*;
- 15 % sont des anciens buveurs**;
- 9 % n'ont jamais consommé d'alcool.

Près de la moitié (45 %) des buveurs actuels n'avaient pris aucune consommation la semaine précédant l'enquête, alors que 40 % avaient pris entre une et sept consommations et 15 % plus de sept consommations. Le nombre moyen de consommations prises hebdomadairement par les buveurs s'établit à 3,9.

Plusieurs variables sociodémographiques peuvent servir à mieux cerner le profil des consommateurs d'alcool. La présente section en retient six. Ces variables sont aussi celles que les responsables de l'étude fédérale ont utilisées, mais pour les besoins du présent portrait, nous avons fait un exercice de standar-

---

* Sont considérées comme des buveurs actuels toutes les personnes qui déclarent avoir consommé des boissons alcooliques au moins une fois au cours des douze mois qui ont précédé l'enquête.

** Sont considérées comme d'anciens buveurs toutes les personnes qui déclarent avoir consommé de l'alcool à un moment ou un autre de leur vie, mais qui n'en avaient pas pris au cours des douze mois qui ont précédé l'enquête.

disation*** afin d'éliminer les effets de la structure par âge qui diffèrent selon les catégories de chacune des variables à l'étude. Deux raisons ont motivé le choix de cette variable pour l'exercice de standardisation : la première est son effet sur le nombre de consommateurs d'alcool (ils sont moins nombreux en vieillissant) et la deuxième est que la structure par âge varie sensiblement selon le statut socio-économique des individus.

La standardisation selon l'âge s'est finalement avérée très importante dans le cas de l'occupation et celui de la situation de famille. De fait, la position relative des catégories occupationnelles et des différents statuts familiaux varie énormément selon que les données sont standardisées ou non.

Les caractéristiques retenues pour décrire les consommateurs d'alcool sont celles qui se sont avérées les plus significatives sur le plan statistique. Les comparaisons faites entre les hommes et les femmes ou entre les différentes catégories d'une même variable ont fait l'objet d'un test d'hypothèse afin de mesurer l'importance de l'écart entre chacune des proportions.

*** Le travail de standardisation a été effectué par Alain Saucier, agent de recherche à la Direction de l'évaluation.

L'âge

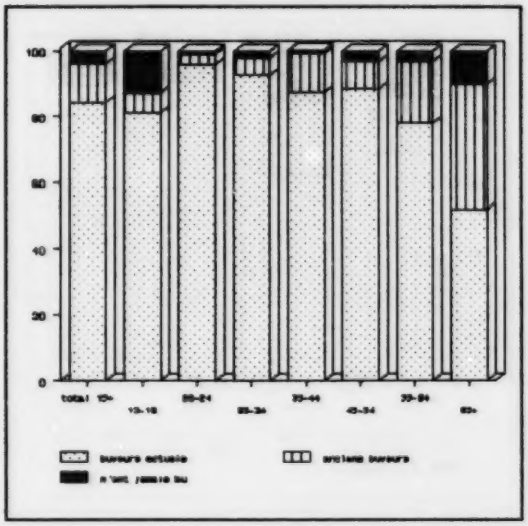

Figure 1 : proportion de buveurs selon le type de buveurs et l'âge (hommes)

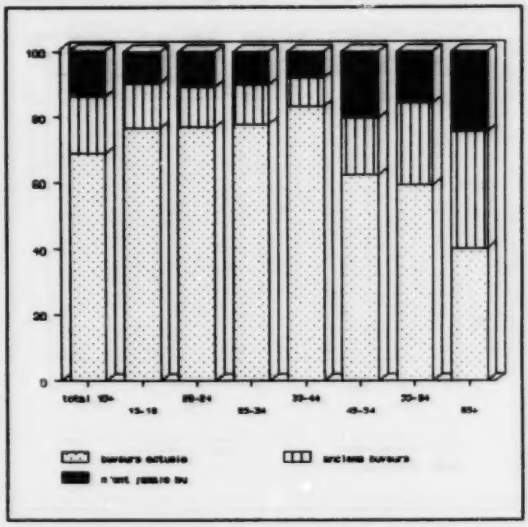

Figure 2 : proportion de buveurs selon le type de buveurs et l'âge (femmes)

- La proportion de buveurs parmi la population décroît avec l'âge. Dans l'ensemble de la population âgée entre 20 et 44 ans, la proportion de buveurs est sensiblement la même (environ 85 %), alors qu'il y a par la suite une diminution qui atteint finalement 45 % de buveurs chez le groupe des 65 ans et plus.

- Peu importe l'âge, les hommes qui boivent sont toujours plus nombreux que les femmes, sauf chez les 15-19 ans et les 35-44 ans où les proportions des deux sexes se ressemblent.

- La plus forte proportion de buveurs se retrouve chez les hommes ayant entre 20 et 24 ans; ils consomment de l'alcool dans une proportion de 96 %. À l'opposé, ce sont les femmes ayant plus de 65 ans qui sont les plus nombreuses à ne pas consommer d'alcool (40 %).

- Bien qu'il y ait proportionnellement moins de buveurs chez les hommes de 55 ans et plus que chez ceux de moins de 55 ans, les premiers ont une consommation hebdomadaire moyenne plus grande. Celle-ci s'établit à 8,9 consommations par semaine pour le groupe des 55-64 ans et à 6,2 consommations par semaine pour le groupe des 65 ans et plus, alors que les hommes de 15 à 54 ans consomment hebdomadairement environ cinq consommations.

Le niveau d'instruction

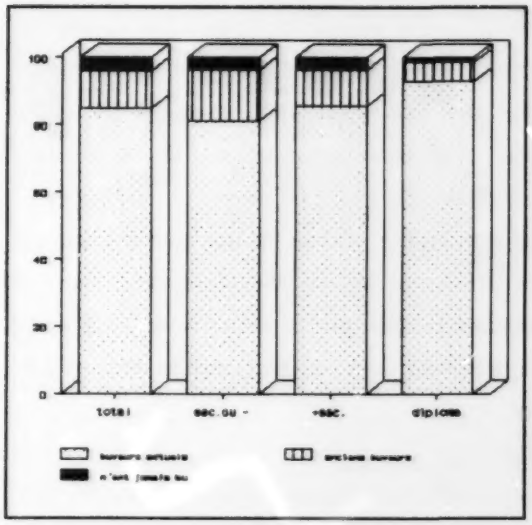

Figure 3 : proportion de buveurs, selon le type de buveurs et le niveau d'instruction (hommes)

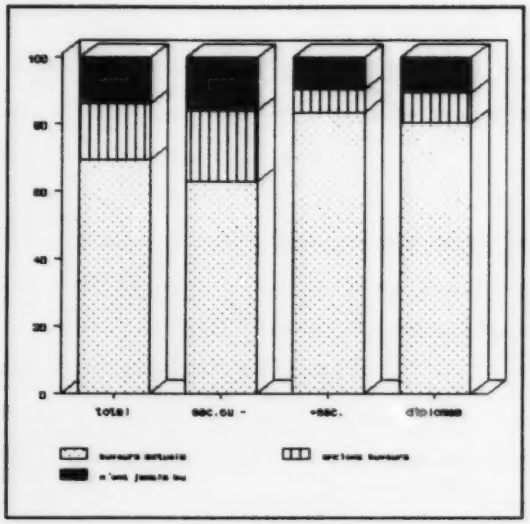

Figure 4 : proportion de buveurs, selon le type de buveurs et le niveau d'instruction (femmes)

- La proportion de buveurs dans l'ensemble de la population croît en général avec le niveau d'instruction.

- Chez les hommes, la presque totalité (93 %) de ceux qui ont obtenu un diplôme post secondaire sont des buveurs, alors que cette proportion baisse à 81 % chez ceux qui n'ont complété que leurs études secondaires ou moins.

- Chez les femmes, le niveau d'instruction a une importance aussi grande que pour les hommes. C'est parmi les femmes qui ont poursuivi leurs études au-delà du secondaire (84 %) et parmi celles qui ont obtenu un diplôme post-secondaire (80 %) que l'on retrouve le plus grand nombre de buveuses. À l'opposé, on ne compte que 63 % de buveuses parmi celles qui n'ont complété que leurs études secondaires ou moins.

- Le niveau d'instruction ne semble avoir que très peu d'incidence sur le nombre moyen de consommations prises par semaine par les hommes et les femmes.

Le revenu

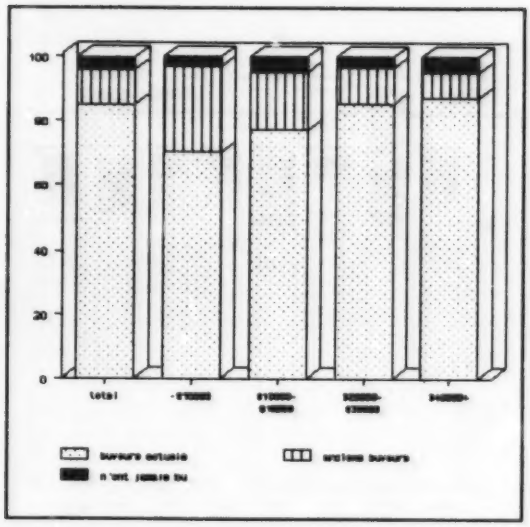

Figure 5 : proportion de buveurs, selon le type de buveurs et le revenu (hommes)

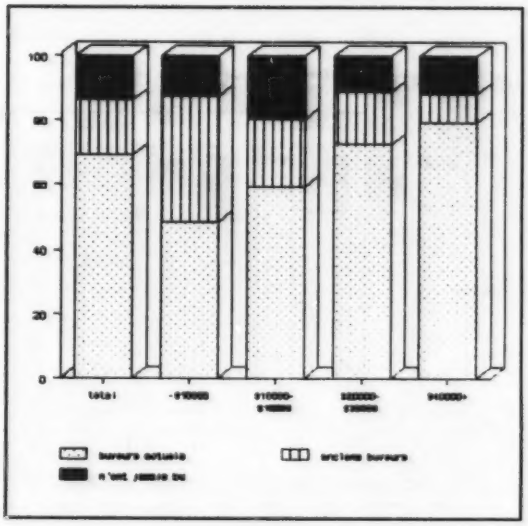

Figure 6 : proportion de buveurs, selon le type de buveurs et le revenu (femmes)

- La proportion de buveurs dans l'ensemble de la population croît avec le niveau salarial.

- La plus forte proportion de buveurs, autant chez les hommes que chez les femmes, se retrouve dans la catégorie des haut salariés (40 000 $ et plus). Pour les hommes et les femmes qui affichent un tel revenu, la proportion de buveurs se situe respectivement à 87 % et 79 %. À l'opposé, la proportion de buveurs pour les personnes qui gagnent moins de 10 000 $ baisse à 70 % chez les hommes et à 48 % chez les femmes.

- Peu importe la catégorie salariale, les hommes sont toujours plus nombreux que les femmes à consommer de l'alcool. Or, l'écart qui sépare les deux groupes s'amenuise (même s'il reste significatif sur le plan statistique) au fur et à mesure que l'on monte dans l'échelle salariale. Chez les personnes qui gagnent plus de 40 000 $, une différence de 8 % distingue les deux groupes, alors que cette proportion augmente à 22 % chez les personnes qui gagnent moins de 10 000 $.

- Le niveau salarial a une incidence sur le nombre moyen de consommations prises par semaine. Les personnes qui gagnent moins de 10 000 $ prennent en

moyenne deux fois moins de consommations (1,8) que celles affichant un salaire plus élevé.

La catégorie d'emploi

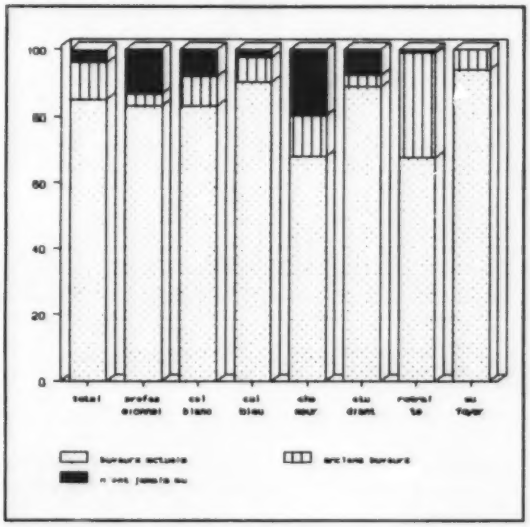

Figure 7 : proportion de buveurs, selon le type de buveurs et la catégorie d'occupation (hommes)

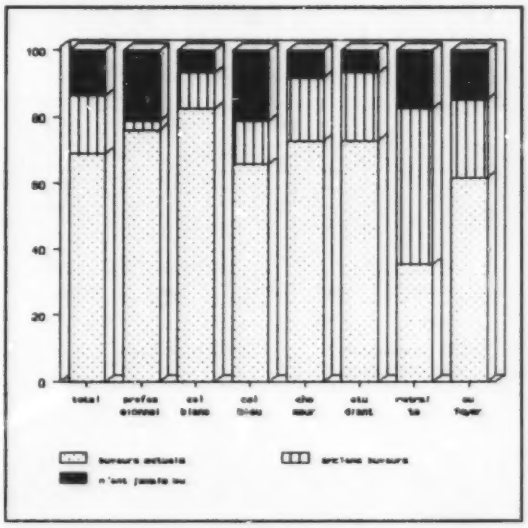

Figure 8 : proportion de buveurs, selon le type de buveurs et la catégorie d'occupation (femmes)

- C'est parmi les cols bleus que l'on retrouve globalement le plus grand nombre de personnes qui consomment de l'alcool.

- L'influence de l'occupation sur le nombre de buveurs ne se fait cependant pas sentir de la même façon chez les hommes que chez les femmes.

- Dans certaines occupations, on retrouve sensiblement la même proportion d'hommes et de femmes qui consomment de l'alcool. C'est le cas des cadres et professionnels (83 % et 76 %) et des cols blancs (83 % et 82 %).

- Les hommes et les femmes se distinguent dans d'autres occupations. C'est le cas des cols bleus où presque la totalité des hommes sont des buveurs (90 %), alors qu'on en retrouve uniquement 66 % chez les femmes. La différence la plus importante se retrouve chez les retraités où les femmes (35 %) sont à peu près deux fois moins nombreuses que les hommes (68 %) à consommer de l'alcool.

La situation de famille

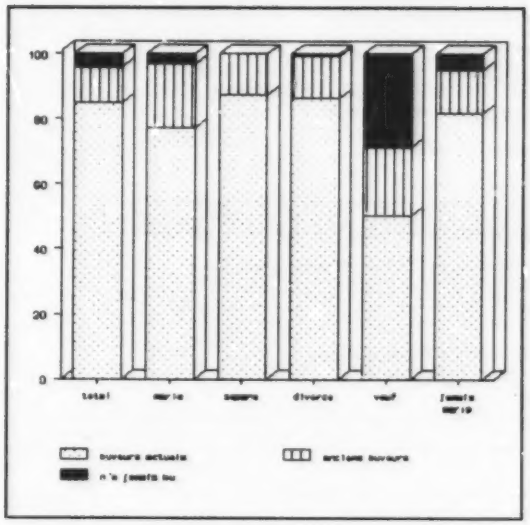

Figure 9 : proportion de buveurs, selon le type de buveurs et la situation de famille (hommes)

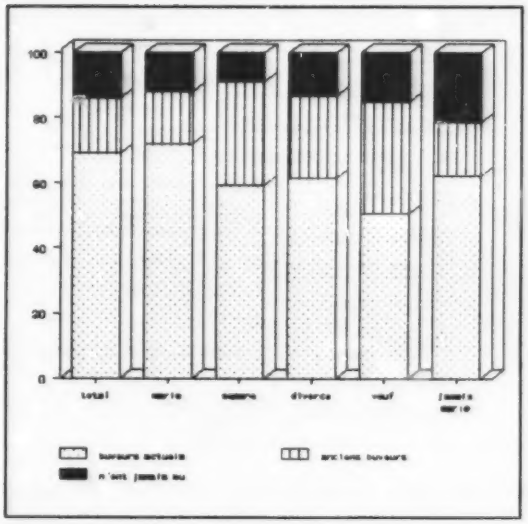

Figure 10 : proportion de buveurs, selon le type de buveurs et la situation de famille (femmes)

- La situation de famille a très peu d'incidence sur le nombre de consommateurs d'alcool. Dans l'ensemble de la population, seules les personnes dont le conjoint est décédé se distinguent des autres groupes en étant proportionnellement moins nombreuses à consommer de l'alcool.

- Peu importe leur situation de famille, aucun groupe d'hommes ne semble consommer de l'alcool en plus grand nombre que les autres. Chez les femmes, celles qui sont mariées sont proportionnellement plus nombreuses à consommer de l'alcool que celles affichant un autre statut familial.

1.2 LE CONTEXTE, LES CONSÉQUENCES ET LES ATTITUDES RELIÉS À LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Nous venons de souligner que les caractéristiques des individus ont une certaine incidence sur le type de consommateur d'alcool qu'ils sont devenus. On verra maintenant que le niveau de consommation d'alcool des buveurs varie selon les lieux qu'ils fréquentent et les événements qu'ils vivent.

Le contexte

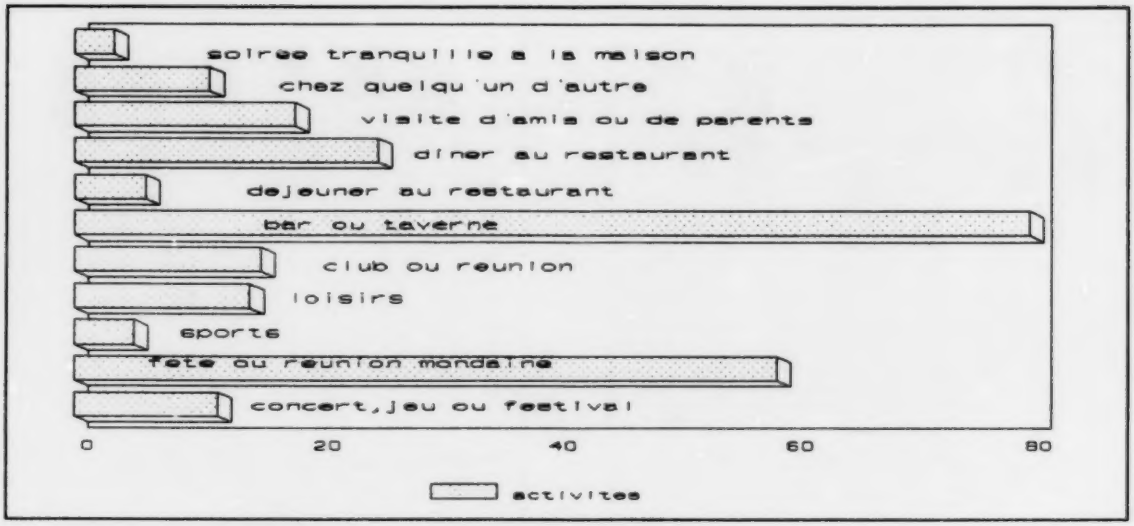

Figure 11 : consommation régulière selon certaines activités

- Trois activités se démarquent des autres dans la mesure où très peu de personnes consomment de l'alcool de façon régulière à ces moments-là. Ce sont : les soirées tranquilles à la maison, les déjeuners au restaurant et les activités sportives. Cinq pour cent environ des personnes consomment toujours de l'alcool dans ces situations.

- L'inverse est vrai pour certaines autres situations où une forte proportion de personnes consomment de l'alcool de façon régulière. Ce sont : la fréquentation des bars et des tavernes où 80 % des personnes boivent toujours, ainsi que les fêtes et les réunions mondaines où trois personnes sur cinq (59 %) consomment toujours.

- Le nombre habituel de consommations par activité tourne autour de deux, sauf pour la fréquentation des bars et des tavernes ainsi que lors des fêtes ou des réunions mondaines où les personnes prennent environ trois consommations.

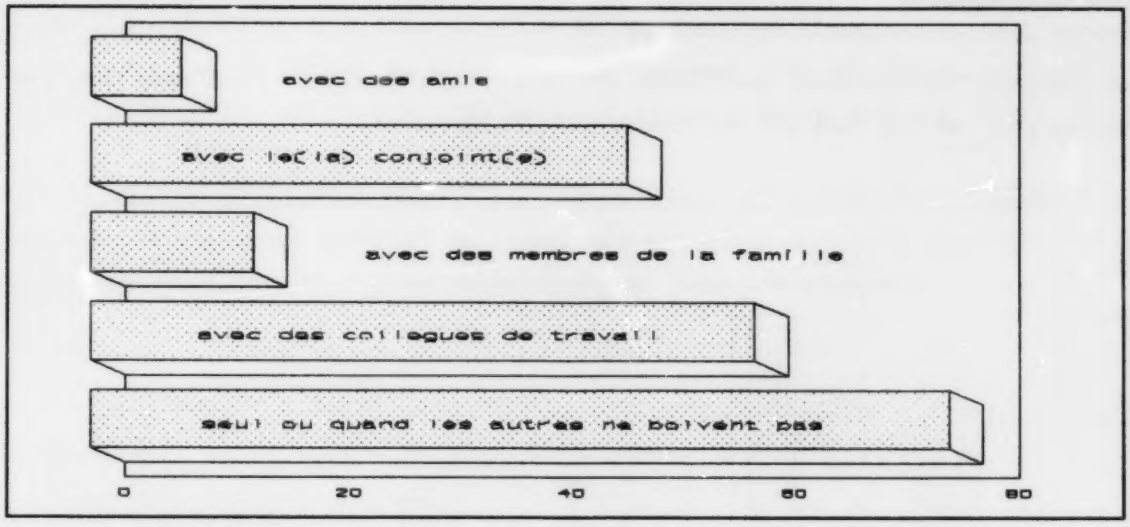

Figure 12 : abstinence avec divers compagnons durant les douze mois qui ont précédé l'enquête

- On peut voir que la consommation d'alcool est un acte social dans la mesure où les trois quarts (77 %) des personnes ne boivent jamais lorsqu'elles sont seules ou lorsque les autres ne boivent pas.

- La consommation d'alcool avec d'autres personnes est influencée par l'âge du répondant. Ceux qui sont âgés de 55 ans et plus sont cinq fois plus nombreux (22 %) que les 15-34 ans (4 %) à ne jamais boire avec leurs amis et ils sont deux fois moins nombreux à consommer avec d'autres membres de leur famille.

Les conséquences

La consommation d'alcool peut entraîner un certain nombre de problèmes chez les buveurs ou encore chez les personnes qui les côtoient.

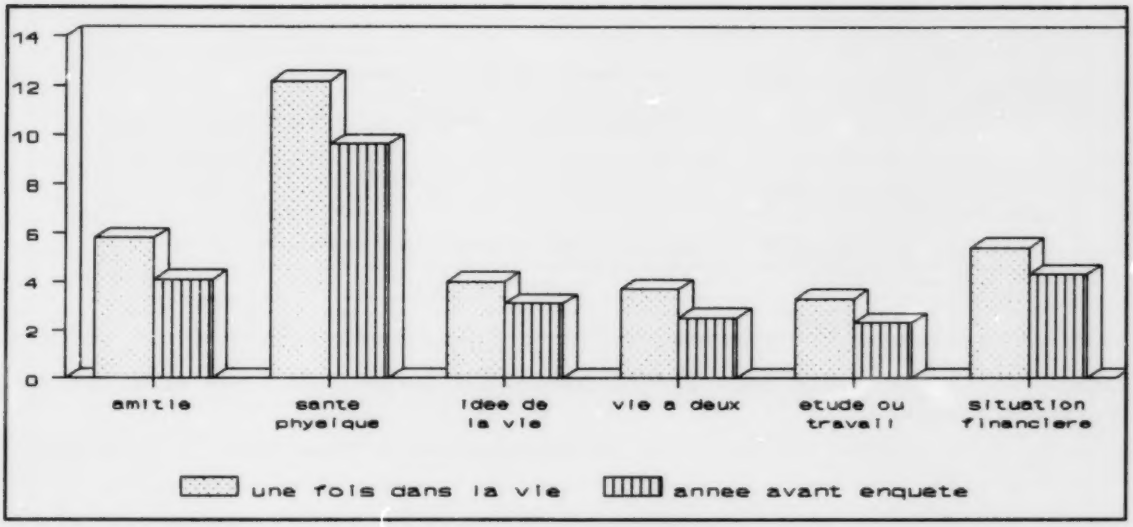

Figure 13 : proportion des buveurs qui ont connu des problèmes par suite de leur consommation d'alcool

- Les principaux problèmes rencontrés par les personnes qui consomment de l'alcool touchent à leur santé physique, leur situation financière et leurs relations amicales. L'apparition de ces problèmes est principalement reliée au sexe des individus, à leur âge et à leur niveau de consommation.

- Ce sont les personnes ayant moins de 35 ans qui sont les plus nombreuses à avoir connu des problèmes de santé physique au cours des douze mois précédant l'enquête et les hommes sont deux fois plus nombreux (16 %) que les femmes (8 %) à avoir rencontré de tels problèmes une fois dans leur vie.

- Près d'un homme sur dix (8 %) et 3 % des femmes estiment que leurs relations amicales et leur situation financière se sont dégradées en raison de leur consommation d'alcool.

- Les problèmes que rencontrent les individus dans ces aspects de leur vie dépendent en bonne partie de leur niveau de consommation. Près du tiers (30 %) des personnes qui ont pris plus de quinze consommations la semaine

précédant l'enquête ont connu des problèmes de santé physique au cours de la dernière année et 22 % ont rencontré des difficultés financières. À l'opposé, chez les personnes qui n'avaient pas consommé d'alcool la semaine précédant l'enquête, ces proportions baissent respectivement à 5 % et 3 %.

La consommation d'alcool n'apporte pas des problèmes uniquement aux personnes qui boivent. L'entourage immédiat du buveur ou encore des personnes plus éloignées peuvent aussi subir les conséquences d'une consommation abusive.

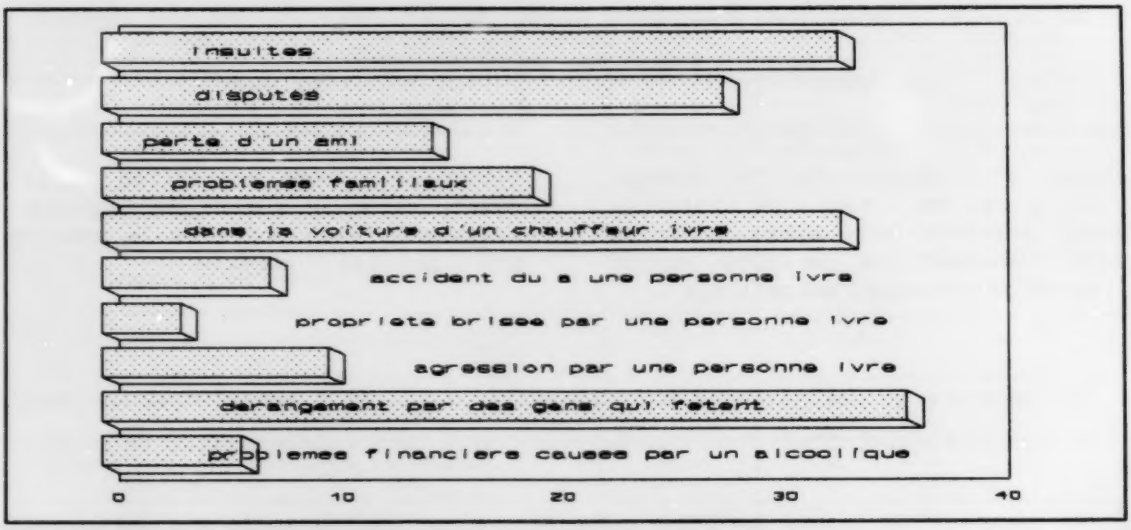

Figure 14 : proportion des répondants qui ont connu au moins une fois dans leur vie des problèmes dus à la consommation d'alcool d'autres personnes

- Les problèmes reliés à la consommation d'alcool d'autrui sont nombreux. Certains touchent même un tiers environ de la population; il s'agit des insultes, des dérangements lors d'une fête et de la présence d'une personne dans l'auto d'un conducteur ivre.

- Parmi les autres problèmes importants causés par la consommation d'alcool d'autrui, on note les disputes (28 %), les problèmes familiaux (19 %) et la perte d'un ami (15 %).

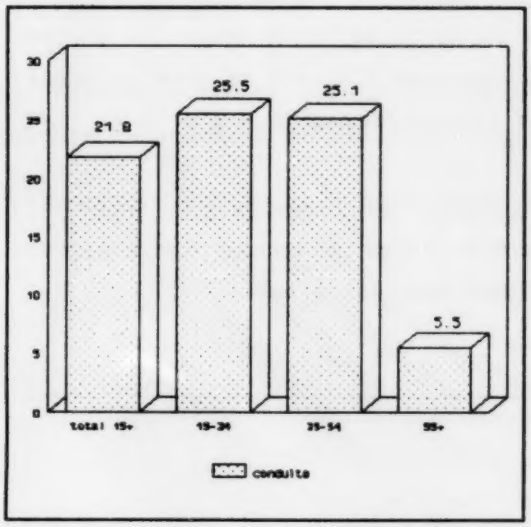

Figure 15 : proportion des buveurs actuels qui ont conduit au cours des douze derniers mois après avoir bu deux consommations ou plus durant l'heure précédente, selon l'âge

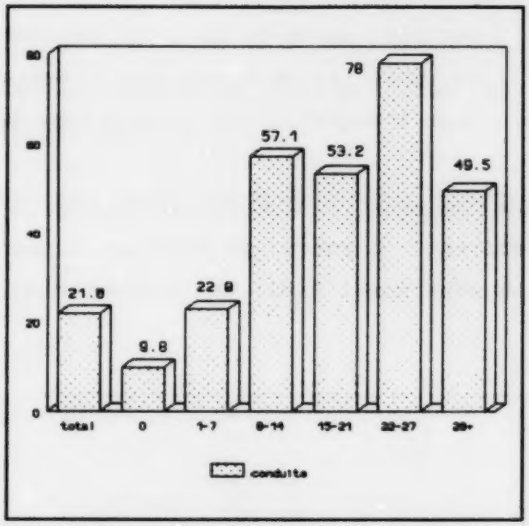

Figure 16 : même proportion de buveurs, selon le nombre de consommations prises au cours de la semaine qui a précédé l'enquête

- On constate qu'une personne sur cinq environ (21,8) a conduit son véhicule automobile moins d'une heure après avoir pris deux consommations ou plus.

- Il semble y avoir une relation entre le nombre de consommations prises une semaine donnée et la conduite d'un véhicule. Dans le groupe qui n'a pas pris d'alcool la semaine précédant l'enquête, on remarque que seulement 9,8 % des personnes environ ont conduit un véhicule après avoir consommé de l'alcool en 1989, alors que les personnes qui ont pris plus de sept consommations la semaine précédant l'enquête ont été, quant à elles, à peu près cinq fois plus nombreuses à avoir ce comportement.

- La décision de conduire un véhicule après avoir consommé de l'alcool semble davantage reliée au sexe des conducteurs qu'à leur âge. Alors que le tiers des hommes ont affiché ce comportement, les femmes ont été environ trois fois moins nombreuses à faire de même.

- Il existe très peu de différences dans le comportement des hommes ayant moins de 54 ans, alors qu'à partir de 55 ans, ils sont beaucoup moins nombreux à conduire après avoir consommé de l'alcool.

Les attitudes et les opinions

Les attitudes des personnes diffèrent principalement selon l'ampleur de la consommation, davantage encore qu'en fonction du sexe. Placés devant huit situations de la vie qui peuvent amener généralement les gens à consommer, les répondants avaient à dire si ces situations exigeaient l'abstinence, si elles devaient donner lieu à une consommation raisonnable (un ou deux verres) ou abusive (suffisamment pour entraîner l'ébriété).

TABLEAU 1
ATTITUDES ET OPINIONS CONCERNANT
LA CONSOMMATION D'ALCOOL DANS DIVERSES SITUATIONS

	AUCUNE CONSOMMATION	1-2 CONSOMMATIONS	NOMBRE SUFFISANT POUR EN RESSENTIR LES EFFETS
À une fête ou chez quelqu'un d'autre	13.6	69.1	11.1
Pour un homme à un bar avec ses ami(e)s	11.2	62.2	16.2
Pour une femme à un bar avec ses ami(e)s	14.9	64.6	11.2
Dîner d'un couple chez eux	15.0	60.7	18.3
Collègues de travail déjeunant à l'extérieur	45.5	46.9	1.5
Avec des amis à la maison	16.7	61.1	16.5
Avec des amis après le travail	53.4	37.8	2.8
Avec des gens lors d'événements sportifs ou récréatifs	37.4	52.0	5.1

- Plus de la majorité des personnes estiment qu'il est indiqué de prendre une ou deux consommations, sauf lorsqu'il s'agit de la consommation avec des amis après le travail et des déjeuners à l'extérieur avec des collègues de travail.

- Près de la moitié des répondants estiment que l'on ne devrait pas consommer lors d'un déjeuner à l'extérieur avec des collègues (45,5 %) et avec des amis après le travail (53,4 %).

- Peu importe les situations (même celles qui ont trait aux fêtes ou aux bars), il n'y a jamais plus d'une personne sur cinq pour considérer que le nombre de consommations devrait être suffisamment élevé pour favoriser l'état d'ébriété.

- Bien qu'elles se distinguent des hommes par des attitudes se rapprochant davantage d'un type de consommation modéré, les femmes suivent quand même une logique similaire, en ce sens qu'elles favorisent les mêmes lieux et les mêmes situations pour la consommation d'alcool.

TABLEAU 2
OPINION SUR LA POLITIQUE GOUVERNEMENTALE EN MATIÈRE DE CONSOMMATION D'ALCOOL ET D'AUTRES DROGUES

	HAUSSE	PAS DE CHANGEMENT	BAISSE
Taxes sur l'alcool	28,5	49,1	13,2
Heures d'ouverture des magasins où l'on vend de la bière et d'autres alcools	5,2	75,7	14,0
Âge légal pour consommer de l'alcool	49,6	46,6	1,5
Mesures pour que l'on ne serve pas d'alcool aux personnes ivres	85,8	7,9	2,0
Publicité gouvernementale contre l'alcoolisme	69,7	23,8	3,4
Prévention contre la consommation abusive d'alcool et d'autres drogues	80,7	14,3	1,1
Programmes de traitement	77,3	12,2	,7

TABLEAU 3
OPINION SUR LES QUESTIONS LIÉES À LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET D'AUTRES DROGUES

	OUI	NON
Vente d'alcool au magasin du coin?	21,9	74,4
Mises en garde sur les bouteilles d'alcool?	76,6	21,4
Bannir la publicité d'alcool à la télé?	56,4	39,1
Interdire aux producteurs ou vendeurs d'alcool de commanditer des événements?	42,5	48,5
Criminaliser la possession de marijuana?	50,3	38,1

- Une très grande majorité des répondants sont d'avis que les politiques gouvernementales ne devraient pas changer et même, dans certains cas, être intensifiées. Même par rapport à des interventions pouvant paraître contraignantes comme les heures d'ouverture des magasins ou les taxes sur l'alcool, il ne se trouve pas 15 % de la population qui souhaite une baisse de l'action gouvernementale.

- Les données des tableaux 2 et 3 montrent que les répondants estiment que l'action gouvernementale devrait être renforcée dans plusieurs domaines dont

les principaux sont les suivants : mesures pour que l'on ne serve pas d'alcool aux personnes ivres (85,8 %), prévention contre la consommation abusive d'alcool et autres drogues (80,7 %), programmes de traitement (77,3 %) et interdiction de la vente d'alcool au magasin du coin (74,4 %).

2. LA CONSOMMATION DE DROGUES ILLICITES ET DE MÉDICAMENTS

Selon l'enquête, la consommation de drogues illicites est beaucoup moins présente dans notre société que celle de l'alcool; moins de 10 % de la population rapporte avoir consommé de la drogue au moins une fois durant la dernière année.

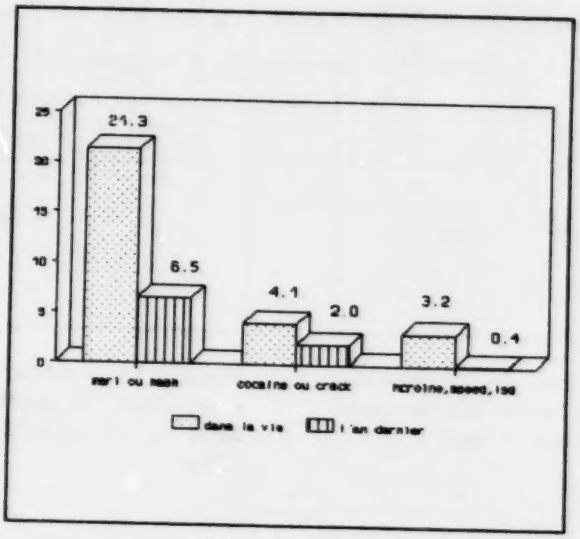

Figure 17 : proportion de la population qui a consommé certaines drogues illicites

- Le plus grand nombre de consommateurs actuels (6,5 %) se retrouve chez les personnes qui consomment des drogues douces (marijuana et haschich). Trois fois moins de personnes consomment de la cocaïne ou du crack et moins de 1 % consomment du L.S.D., des «speed» ou de l'héroïne. Chez les consommateurs de drogues douces, il y a une progression du nombre de consommateurs âgés de 15 à 34 ans, alors que l'on remarque une décroissance rapide du nombre de consommateurs après 35 ans.

- On remarque qu'une partie importante des personnes qui ont déjà consommé de la drogue avaient cessé de le faire l'année précédant l'enquête. Les consommateurs de marijuana et de haschich sont les plus nombreux à avoir cessé de faire usage de la drogue. La dépendance apparaît toutefois plus grande pour la cocaïne et le crack : la moitié seulement des consommateurs avaient cessé d'en prendre lors de l'enquête.

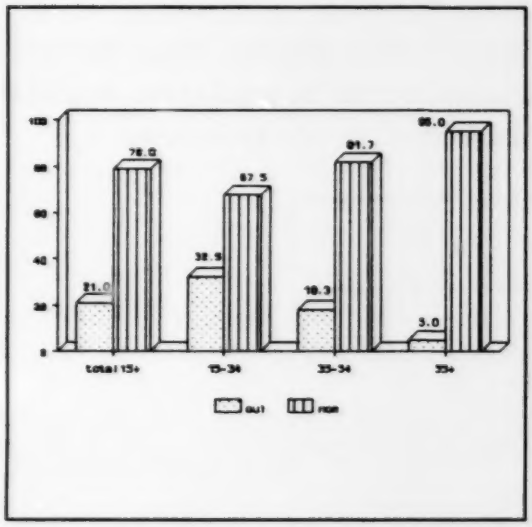

Figure 18 : proportion de la population dont un ami a déjà eu un problème de drogue, selon l'âge

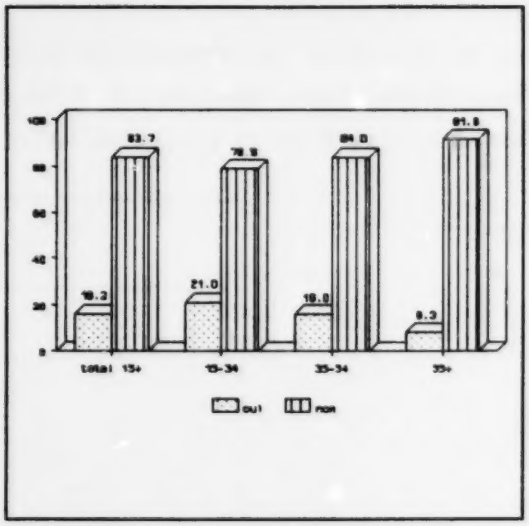

Figure 19 : proportion de la population dont un membre de la famille a déjà eu un problème de drogue, selon l'âge

- Le phénomène de la consommation de drogues prend sa véritable importance lorsqu'on ne considère pas uniquement les consommateurs parmi les répondants, mais aussi les personnes qui constituent l'entourage des répondants. Près d'un répondant sur cinq environ a un ami (21 %) ou un membre de sa famille (16,2 %) qui a déjà connu des problèmes de ce genre. Les personnes âgées entre 15 et 34 ans sont les plus nombreuses à avoir près d'eux des gens qui ont connu des problèmes de drogue.

TABLEAU 4
POURCENTAGE DE LA POPULATION QUI A CONSOMMÉ CERTAINES DROGUES LICITES DANS LE MOIS QUI A PRÉCÉDÉ L'ENQUÊTE

	SOMNIFÈRES	TRANQUILLISANTS (P. EX. VALIUM)	PILULES POUR MAIGRIR OU STIMULANTS	ANTIDÉPRESSEURS	CODÉINE, DÉMÉROL, MORPHINE
Total et plus	4,5	4,3	0,6	2,2	1,7
Hommes	2,9	2,5		1,6	1,6
Femmes	6,1	5,9		2,8	1,8

Les drogues licites semblent toucher une proportion de consommateurs pas tellement différente de ceux qui font usage de drogues illicites. Moins de 5 % de la population consomment l'un ou l'autre des médicaments psychotropes associés généralement à la surconsommation. Les médicaments les plus utilisés sont les somnifères (4,5 %) et les tranquillisants (4,3 %). Bien que les proportions de consommateurs soient très petites et, dans certains cas, peu significatives sur le plan statistique, on remarque une tendance des femmes à faire usage de médicaments en plus grand nombre que les hommes.

3. MISE EN PERSPECTIVE DES RÉSULTATS

Un des avantages que présente l'enquête fédérale est de pouvoir situer certains résultats dans une perspective longitudinale car Santé et Bien être Canada a réalisé par le passé d'autres enquêtes dont les données peuvent être comparées avec celle de 1989. Pour les fins de l'analyse actuelle, nous retiendrons comme points de comparaison les données de l'enquête de 1985. Outre cette comparaison à travers le temps, l'enquête de 1989 permet aussi de juger la situation du Québec en regard de celle qui prévaut ailleurs au Canada.

TABLEAU 5
GENRE DE BUVEURS ET NOMBRE DE CONSOMMATIONS PAR BUVEUR ACTUEL AU COURS DE LA SEMAINE QUI A PRÉCÉDÉ L'ENQUÊTE (Québec)

	NON BUVEURS	ANCIENS BUVEURS	BUVEURS ACTUELS	AUCUNE CONSOMMATION	1 À 7 CONSOMMATIONS	NOMBRE MOYEN DE CONSOMMATIONS PAR SEMAINE
1985	11,5	11,1	77,0	31,2	33,7	4,6
1989	9,0	14,6	76,4	45,5	40,2	3,9

- On remarque qu'il y a à peu près le même nombre de personnes qui disent consommer de l'alcool en 1985 et 1989.

- La baisse très importante du niveau de consommation des Québécois constitue le principal changement durant cette période: alors qu'en 1985, on retrouvait 64.9 % des personnes qui n'avaient pas ou très peu consommé (0 ou 1 à 7 consommations) d'alcool la semaine précédant l'enquête, elles étaient plutôt 85.7 % en 1989 à être dans cette situation.

- En l'espace de quatre ans, cette différence de 20.8 % dans le nombre des petits consommateurs vient confirmer la diminution importante de consommation d'alcool mise en évidence dans une étude récente publiée par le ministère de

la Santé et des Services sociaux****. Cette étude comparative basée entre autres sur les données de Santé Québec (1987) et sur celles de l'enquête Santé Canada (1978-1979) indique que depuis le début des années 80 on assiste à une baisse importante de la consommation d'alcool au Québec. Si on se fie sur les résultats de l'enquête fédérale de 1989, on peut voir que, dix ans plus tard, le niveau de consommation des québécois continue encore à baisser.

- Le nombre moyen de consommations par semaine a lui aussi diminué durant ces quatre années, baissant de plus d'une moitié (.7) de consommation.

TABLEAU 6
GENRE DE BUVEURS ET NOMBRE DE CONSOMMATIONS PAR BUVEUR ACTUEL AU COURS DE LA SEMAINE QUI A PRÉCÉDÉ L'ENQUÊTE, PAR PROVINCE

PROVINCES	NON BUVEURS	ANCIENS BUVEURS	BUVEURS ACTUELS	AUCUNE CONSOMMATION	1 À 7 CONSOMMATIONS	NOMBRE MOYEN DE CONSOMMATIONS PAR SEMAINE
CANADA	6,6	15,7	77,7	46,8	38,2	3,7
TERRE-NEUVE	11,2	21,2	67,6	50,2	31,3	3,7
ÎLE-DU-PRINCE-EDOUARD	10,2	26.0	63,7	55,3	30,0	3,1
NOUVELLE-ÉCOSSE	9,2	19,5	71,2	56,9	31,3	2,8
NOUVEAU-BRUNSWICK	12,6	19,4	68,0	60,9	27,8	2,8
QUÉBEC	9,0	14,6	76,4	45,5	40,2	3,9
ONTARIO	5,7	16,6	77,6	46,5	37,3	3,9
MANITOBA	4,2	16,5	79,3	52,1	35,6	3,0
SASKATCHEWAN	4,9	16,7	78,4	52,7	33,5	3,4
ALBERTA	5,9	12,2	81,9	43,1	42,0	3,7
COLOMBIE-BRITANNIQUE	3,2	13,8	82,9	44,0	41,1	3,8

**** ROY, L., Les changements dans la consommation d'alcool au Québec: Principales données, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction générale de la planification et de l'évaluation, 1990.

- On peut voir que la population du Québec se situe dans la moyenne canadienne pour ce qui est du nombre de consommateurs actuels et du nombre moyen de consommations par semaine.

- La situation au Québec ressemble presque en tous points à celle qui prévaut en Ontario. Or, la similitude actuelle entre les deux provinces n'était pas aussi manifeste en 1985, la situation ayant évolué différemment pour chacune des deux provinces.

- Le nombre de consommateurs d'alcool en Ontario est actuellement presque équivalent à celui du Québec, mais la situation là-bas a évolué d'une façon différente de ce qu'on a connu ici. En quatre ans, le nombre de consommateurs d'alcool en Ontario a diminué de 7,6 % (85,2 % et 77,6 %) alors qu'il est resté à peu près le même (77,0 % et 76,4 %) au Québec. Par contre, durant ces quatre années, la proportion des buveurs actuels n'ayant pas consommé la semaine précédant l'enquête ou encore ayant très peu consommé (une à sept consommations) est devenue plus significative au Québec. Ce nombre de petits consommateurs parmi les buveurs actuels a augmenté de 20,8 % au Québec et de 16,7 % en Ontario. Enfin, lors de l'enquête de 1989 ces deux populations prenaient en moyenne le même nombre de consommations (3,9) par semaine, mais pour en arriver là, la population de l'Ontario a dû diminuer sa consommation hebdomadaire davantage que ne l'ont fait les Québécois.

CONCLUSION

L'enquête fédérale a été encore une fois l'occasion de voir combien l'alcool constituait le psychotrope le plus utilisé par la population. Or, même si les Québécois sont nombreux à consommer de l'alcool, on peut affirmer qu'ils ne le font généralement pas avec exagération lorsqu'on considère le nombre de verres qu'ils prennent en moyenne par semaine. Les attitudes des Québécois reflètent aussi une certaine modération, car on a pu voir qu'une majorité de répondants à l'enquête sont d'avis qu'il est indiqué de ne prendre qu'un verre ou deux dans la majorité des situations de la vie qui sont propices à la consommation d'alcool. Tout cela se traduit dans le taux de consommation d'alcool au Québec qui se situe dans la moyenne canadienne; les provinces de l'Atlantique affichant un taux de consommation inférieur alors que celui des provinces de l'Ouest est plus élevé.

On a pu voir que derrière ce contexte de modération se cache une réalité beaucoup plus inquiétante. Il existe en effet une portion de la population qui considère normal, dans certaines circonstances, de consommer de l'alcool jusqu'à l'ivresse. Cette attitude trouve son écho dans deux comportements qui ne sont pas acceptables dans notre société, soit la conduite automobile en état d'ébriété et la consommation excessive d'alcool affichée par une minorité de la population.

Le profil des consommateurs d'alcool que nous avons présenté concorde sur certains points avec l'idée que l'on se fait généralement des caractéristiques des buveurs, notamment en ce qui a trait à leur âge et à leur sexe. On a remarqué que les hommes sont toujours beaucoup plus nombreux que les femmes à consommer de l'alcool et ce, peu importe les situations et les caractéristiques sociodémographiques qui sont prises en considération. Comme on pouvait s'y attendre, en ce qui concerne l'âge, c'est parmi les hommes jeunes ayant entre 20 et 24 ans que l'on retrouve le plus grand nombre de buveurs.

L'enquête a permis par ailleurs de mettre en lumière certains phénomènes qui sont généralement moins soupçonnés, dont celui de l'incidence des caractéristiques professionnelles sur le nombre de buveurs; c'est le cas notamment d'un degré d'instruction élevé (post secondaire) et d'un revenu supérieur (40 000 $). C'est parmi ces catégories professionnelles et scolaires que l'on retrouve le plus

professionnelles sur le nombre de buveurs; c'est le cas notamment d'un degré d'instruction élevé (post secondaire) et d'un revenu supérieur (40 000 $). C'est parmi ces catégories professionnelles et scolaires que l'on retrouve le plus grand nombre de consommateurs d'alcool. Par contre, même si les individus appartenant à ces catégories sont plus nombreux à consommer, il ne le font généralement pas avec plus d'exagération que les consommateurs des autres groupes. En fait, ils prennent hebdomadairement un nombre moyen de consommations qui est presque similaire à ce que l'on retrouve dans l'ensemble des autres catégories.

On a pu voir que l'alcool constitue un psychotrope généralement consommé dans un contexte de relations sociales entre buveurs : très peu de personnes boivent de façon solitaire et rarement le font-elles lors de soirées tranquilles à la maison. La consommation se produit plus généralement dans des lieux publics et lors d'événements sociaux.

L'enquête a permis de mettre en lumière certains aspects de la conduite automobile après la consommation d'alcool. On soupçonnait déjà que l'irresponsabilité des conducteurs allait de pair avec le nombre de consommations, mais on a pu aussi constater que ce comportement déviant n'appartenait pas seulement aux jeunes. Les personnes qui ont entre 35 et 54 ans sont aussi nombreuses que les 15-34 ans à conduire leur automobile après avoir consommé de l'alcool.

Le nombre de consommateurs de certains psychotropes semble être demeuré stable depuis quatre ans. L'enquête fédérale de la promotion de la santé de 1985 révélait en effet que 77 % de la population au Québec consommait de l'alcool et on a pu voir que cette proportion était demeurée la même (76,4 %) en 1989. Cette constante semble plus fragile lorsqu'il s'agit des consommateurs de drogues illégales. Les mêmes enquêtes révèlent entre autres que la proportion de consommateurs de marijuana ou de haschich était passée de 3,3 % en 1985 à 6,5 % en 1989. L'augmentation apparente d'utilisateurs de ce type de drogues durant ces quatre années doit être interprétée cependant avec beaucoup de prudence car selon les auteurs des études, cette différence peut être attribuée à plusieurs facteurs liés à la conception de l'étude, aux méthodes ou à des facteurs connexes.

L'enquête fédérale a donné lieu jusqu'à maintenant à diverses exploitations des données à travers le Canada. Certaines provinces, par exemple, utilisent le questionnaire de l'enquête afin de pouvoir comparer le profil de consommation des

bénéficiaires fréquentant leurs centres de réadaptation avec celui de l'ensemble de la population. L'exploitation la plus importante de la banque des données est celle à laquelle se livrent actuellement les auteurs de l'enquête, qui désirent mettre en lumière ce qui distingue les hommes et les femmes dans leur mode de consommation. Il est possible, en ce qui nous concerne, que nous exploitions davantage la banque des données afin de mieux décrire les pratiques de consommation d'alcool.

BIBLIOGRAPHIE

1. Santé et Bien-être social Canada (1990), Enquête nationale sur l'alcool et les autres drogues : Points saillants, 1989.

2. Santé et Bien-être social Canada (1988), Rapport technique : Enquête promotion santé Canada.

3. ROY, L., Les changements dans la consommation d'alcool au Québec: Principales données, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction générale de la planification et de l'évaluation, 1990.

COLLECTION DONNÉES STATISTIQUES ET INDICATEURS

DERNIERS TITRES PARUS

(DGPE* #12) **Les soins hospitaliers de courte durée au Québec: une analyse comparative.**
(J. TURGEON, Direction de l'évaluation, 1991)

(DGPE #11) **Nature et gravité des incapacités au Québec en 1986 - Un portrait statistique des adultes à domicile et en établissement selon l'Enquête sur la santé et les limitations d'activité.**
(A. SAUCIER et P. LAFONTAINE, Direction générale de la planification et de l'évaluation, 1991)

(DGPE #10) **Statistiques évolutives des dépenses gouvernementales pour la mission sociale 1980-1981 à 1989-1990.**
(R. CÔTÉ, Direction de l'évaluation, 1990)

(DGPE #9) **La santé mentale au Québec; appréciation critique des sources d'information statutaire et quelques données statistiques.**
(D. ST-LAURENT, Direction de la planification, 1990)

(DGPE #8) **Statistiques évolutives concernant les ressources humaines et matérielles du système socio-sanitaire québécois SERHUM.**
(M.-A. ST-PIERRE, Direction de l'évaluation, 1990)

(DGPE #7) **Main d'oeuvre en physiothérapie et en techniques de réadaptation physique.**
(G. TROTTIER, Direction de la planification, 1990)

(DGPE #6) **Les changements dans la consommation d'alcool au Québec: principales données.**
(L. ROY, Direction de l'évaluation, 1990)

(DGPE #5) **SIFO Système d'information financière et opérationnelle. Synthèse statistique 1981-1982 à 1987-1988.**
(M.-A. ST-PIERRE, Direction de l'évaluation, 1990)

(DGPE #4) **Statistiques sur le personnel en soins infirmiers du réseau de la santé et des services sociaux: les postes vacants au 31 janvier 1989.**
(J. LOCAS, Direction de la planification, 1990)

(DGPE) **Rapport annuel des nouveaux cas de cancer déclarés au fichier des tumeurs du Québec - Année 1987.**
(M. BEAUPRÉ, Direction de l'évaluation, 1990)

(DGPE #3) **Engorgement des urgences: portrait statistique récent et données évolutives.**
(S. MONTREUIL et M.-R. ROY, Direction de l'évaluation, 1989)

(DGPE #2) **Statistiques évolutives des dépenses gouvernementales pour la mission sociale 1979-1980 à 1988-1989.**
(R. CÔTÉ, Direction de l'évaluation, 1989)

(DGPE) **Rapport annuel des nouveaux cas de cancer déclarés au fichier des tumeurs du Québec - Année 1986.**
(M. BEAUPRÉ, Direction de l'évaluation, 1989)

(DGPE) **Rapport annuel des nouveaux cas de cancer déclarés au fichier des tumeurs du Québec - Année 1985.**
(M. BEAUPRÉ, Direction de l'évaluation, 1989)

---

* DGPE: Direction générale de la planification et de l'évaluation

(DGPE) **Le système de santé et de services sociaux du Québec: un aperçu.**
(M.-A. ST-PIERRE et collaborateurs, 1989)

(DGPE #1) **Statistiques évolutives des dépenses gouvernementales pour la mission sociale 1978-1979 à 1987-1988.**
(R. CÔTÉ, Direction de l'évaluation, 1988)

(DGPE) **Rapport annuel des nouveaux cas de cancer déclarés au fichier des tumeurs du Québec - Année 1984.**
(M. BEAUPRÉ, Direction de l'évaluation, 1988)

(DE*) **Statistiques MED-ECHO 1982-83 à 1986-87.**
(S. HAINCE, Direction de l'évaluation, 1989)

(DE) **Évolution de la situation des urgences: rapport semestriel d'avril 1988.**
(M.-R. ROY et R. JACOB, Direction de l'évaluation, 1988)

(DE) **La population du Québec selon le recensement canadien de 1986 par groupe d'âges quinquennal et par sexe selon les territoires de CLSC, DSC et RSS.**
(M. MECTEAU, M. BLONDEAU et S. HAINCE, Direction de l'évaluation, 1988)

(DE) **Statistiques MED-ECHO 1980-81 à 1984-85.**
(S. HAINCE, Direction de l'évaluation, 1987)

La collection Données statistiques et Indicateurs, publiée par la Direction générale de la planification et de l'évaluation, prend la suite de la série Données statistiques, produite par la Direction de l'évaluation de 1982 à 1988.

La liste complète des documents déjà publiés est disponible à l'adresse suivante:
MSSS, Direction de l'évaluation, 1075 Chemin Ste-Foy, 3è étage, Québec, G1S 2M1
Tél.: (418) 646-8890

---

* DE: Direction de l'évaluation

Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé et des Services sociaux
Direction générale de la planification et de l'évaluation

91-815